



Revue
d'histoire
maritime

31
32

Musées maritimes et identités

Revue d'histoire maritime

Dirigée par
Olivier Chaline
& Mathias Tranchant

n° 31-32
Musées maritimes
et identités

Christophe Cérino
& Éric Rieth (dir.)

Les visiteurs qui viennent découvrir ou revoir un musée maritime sont rarement dans des dispositions d'esprit qui les portent à l'analyse de ce qui est proposé à leur regard, objets, cartels et animations. Ils ne sont en général pas là pour cela, la curiosité, le goût des maquettes, l'attrait de la mer et de l'histoire étant de plus puissantes motivations. Ce riche numéro double propose une approche originale de plusieurs musées maritimes français, de formats variés, à Paris comme dans les ports, de Fécamp à Saint-Tropez, anciens (le musée de la Marine à Paris) et tout récents (le musée Mer Marine de Bordeaux) avec un regard qui s'étend de manière comparative jusqu'aux côtes espagnoles, basque et cantabrique. Les « identités » sont à entendre ici dans le sens maritime qu'Alain Cabantous en avait donné dans le sous-titre de son livre de 1995 *Les Citoyens du large*. Sans *collections*, point de musée. Ce sont elles, dans leur enrichissement comme dans leurs lacunes, qui commandent ce qu'on pourra montrer et dire. Le rôle des *pouvoirs publics*, locaux et nationaux, est clairement mis en évidence dans ce cahier : quel message veulent-ils ou acceptent-ils de faire passer au public, local ou non ? de quelle manière et jusqu'à quel point vont-ils desserrer les cordons de la bourse ? Un musée à un coût, celui de sa mise en place puis celui de son entretien dans la durée. Il y a aussi l'évolution de la *muséographie*, les modes et la manière dont sont formés les concepteurs et les conservateurs. La question des « identités » à la fois maritimes et locales nous conduit aux choix des thèmes et des modes de présentation. Elle met en valeur les silences, les préférences et les indifférences d'une époque ou d'une génération.

Depuis plus de vingt ans, la *Revue d'histoire maritime* met en lumière la recherche des historiens du monde entier sur l'histoire des relations que les hommes ont entretenues, siècle après siècle, avec les mers et les océans.

Ce PDF contient:

I. Entre mer et lagune. La côte languedocienne - Patrick Louvier & Léa Tavenne

sup.sorbonne-université.fr

ISBN de ce PDF:
979-10-231-3113-0

Revue 31
d'histoire 32
maritime

Musées maritimes et identités

Sorbonne Université Presses est un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0700-5

© Sorbonne Université Presses, 2022

PDF complet et articles PDF :

© Sorbonne Université Presses, 2023

Mise en page d'Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris)

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Revue dirigée par Olivier Chaline & Mathias Tranchant

Depuis le début de 2006, la *Revue d'histoire maritime* paraît deux fois l'an, au printemps et à l'automne. Les numéros comportent un dossier thématique.

Le précédent numéro (30) est consacré aux « Villes portuaires entre pouvoirs et désordres (vers 1640-vers 1815) ».

Le numéro suivant (33) a pour thème « Une mise en connexion du monde. Paquebots et grandes lignes maritimes (XIX^e-XX^e siècles) ».

Comité scientifique

Pascal Arnaud, Patrick Boureille, Manuel Bustos Rodriguez, commissaire général Vincent Campredon, Olivier Forcade, Jean-Marie Kowalski, Magali Lachèvre, Caroline Le Mao, Michael Limberger, Sylviane Llinares, Tristan Lecoq, Jacques Paviot, David Plouviez, Amelia Polonia, amiral Christophe Prazuck, Louis Sicking, Mathias Tranchant.

Secrétariat de rédaction

Agathe Couderc, Mathieu Feunteun, Alexandre Jubelin, Claire Laux, Pierre Le Bot, Caroline Le Mao (comptes rendus)

Le courrier est à adresser à
Olivier Chaline
Sorbonne université
1 rue Victor Cousin
75230 Paris cedex 05

Les ouvrages à recenser sont à adresser à
Caroline Le Mao
université Bordeaux-Montaigne
UFR d'Histoire
33607 PESSAC cedex

Sommaire

Éditorial.....	8
Olivier Chaline	

MUSÉES MARITIMES ET IDENTITÉS

TEXTES RASSEMBLÉS PAR CHRISTOPHE CÉRINO & ÉRIC RIETH

Introduction.....	13
Christophe Cérimo	
Le « silence de la mer ».....	19
Jean-Michel Boulanger	
Une note de bas de page dans l'histoire du musée de la Marine.....	27
Vincent Guigueno	
Quelle place pour l'histoire maritime au musée national de la Marine ?.....	43
Vincent Bouat-Ferlier	
Du musée des Terre-Neuvas au musée des Pêcheries : un ambitieux programme culturel, scientifique et muséographique pour une histoire renouvelée de la grande pêche à la morue.....	63
Marie-Hélène Desjardins	
Musées maritimes et identités : le paradoxe malouin.....	83
André Lespagnol †	
Musées maritimes du Finistère et identités du littoral.....	97
Françoise Péron & Laure Ozenfant	
Lorient & la mer Représentations, relations au patrimoine et développements muséographiques dans une ville portuaire de la reconstruction (1945-2021).....	121
Christophe Cérimo	
Les Sables-d'Olonne en quête de son patrimoine maritime. NACéO, vers une valorisation programmée de l'histoire maritime sablaise.....	147
Hervé Retureau	
Le musée Mer Marine de Bordeaux. Retour d'expérience sur la fondation d'un musée.....	165
Caroline Le Mao	
Entre mer et lagune. La côte languedocienne au miroir de quatre musées identitaires héraultais.....	191
Patrick Louvier & Léa Tavenne	

Le musée d'histoire de Marseille, entre terre et mer.....	213
Fabrice Denise & Xavier Corré	
Du musée naval au musée national de la Marine : le musée de Toulon en quête d'identité ?.....	239
Gilbert Buti	
Cristina Baron	
L'identité d'une cité et de ses habitants au cœur du Projet scientifique et culturel du musée d'Histoire maritime de Saint-Tropez.....	259
Laurent Pavlidis	
La place des identités maritimes dans les programmes muséographiques du nord de l'Espagne.....	273
Guy Saupin	

VARIA

John Gillis, historien des mondes terraqués.....	297
Romain Grancher	
Troubler les eaux de l'histoire environnementale : l'île, un écotone entre terre et mer.....	303
John R. Gillis	
Lorient au cœur du réseau de spéculation commerciale mondiale (1769-1794). Négociants, armateurs, banquiers, actionnaires, indienneurs, correspondants	325
Gérard Le Bouëdec	

NÉCROLOGIE

Philippe Haudrière † (1940-2021).....	361
Gérard Le Bouëdec	

CHRONIQUE

Le port de Marseille face aux bouleversements économiques des années 1945-1992 : rythmes, stratégies des acteurs, enjeux environnementaux.....	367
Fabien Bartolotti	

COMPTES RENDUS

Jacques Péret, Sébastien Périssé & Michel Bochaca, <i>Royan et la mer, de la fin du Moyen-Âge au début du XIX^e siècle</i> , Paris, Les Indes savantes, 2021, 310 pages.....	377
Guillaume Lelièvre, <i>La Préhistoire de la compagnie des Indes orientales (1601-1622), Les Français dans la course aux épices</i> , Caen, Presses universitaires de Caen, 2021, 424 pages.	379
Gérard Le Bouëdec, <i>Lorient et le Morbihan. Une histoire de ressentiments et de rivalités (1666-1914)</i> , Rennes, PUR, 2019, 140 pages.....	382

En hommage à André Lespagnol

Musées maritimes et identités

textes rassemblés par
Christophe Cérino & Éric Rieth

ENTRE MER ET LAGUNE. LA CÔTE LANGUEDOCIENNE AU MIROIR DE QUATRE MUSÉES IDENTITAIRES HÉRAULTAIS

Patrick Louvier & Léa Tavenne
université Paul-Valéry-Montpellier 3
CRISES & ASM

Le Languedoc maritime désigne les territoires côtiers qui s'étendent de la partie occidentale du delta du Rhône jusqu'à la basse vallée de l'Aude. Ce territoire rassemble la courte façade maritime du Gard, mais toute la côte de l'Hérault et de l'Aude. Dessinant une belle courbe face au golfe du Lion, ce lido sableux est soumis à des vents dominants, dont les principaux, la tramontane, le grec et le « marin », font des eaux brunes régionales un espace dangereux. Ponctué d'éminences rocheuses – le mont Saint-Clair, la Gardiole et la Clape – le littoral languedocien est troué de lagunes, dont la plus vaste, l'étang de Thau (7 500 ha), est une petite mer intérieure¹. Ce littoral est coupé par les graus lagunaires, mais aussi par des cours d'eau au régime capricieux – le Vidourle, le Lez – et quelques fleuves navigables partiellement comme l'Hérault et l'Aude. Longtemps tenu pour un « territoire du vide », abandonné avant les années 1960 aux tamaris, aux moustiques comme aux pêcheurs itinérants, le littoral languedocien a, bien au contraire, accueilli des communautés et des activités qui, avant même l'âge historique, se sont développées sur plusieurs espaces distincts mais proches². Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, la spécialisation économique du Languedoc méditerranéen – la viticulture de masse puis le tourisme balnéaire – et l'évolution des flux migratoires ont radicalement modifié les trames du peuplement et des activités du littoral³.

- 1 Sylvie Berger, Michel Decossy & André Hampartzoumian, *Ce pays des étangs. Du Scamandre à l'étang de l'Or*, Montpellier, Les Presses du Languedoc, 1998 ; Catherine Bibollet & Dominique Desforges, *Sète et l'étang de Thau*, Waterloo, La Renaissance du Livre, 2004.
- 2 Diane Dusseaux et al., *La Navigation lagunaire. 2000 ans de secrets révélés par le Musée d'Archéologie de Catalogne*, Montpellier, musée Henri Prades, 2018, cat. exp. : Lattes, site archéologique Lattara – musée Henri Prades, 14 avril 2018 – 7 janvier 2019.
- 3 Patrick Louvier (dir.), *Le Languedoc et la mer (xvi^e-xx^e siècle)*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2012, p. 7-20.

À l'instar des autres régions maritimes, françaises et européennes, le Languedoc possède un ensemble varié de monuments, religieux, militaires ou marchands, et d'établissements savants et populaires qui témoignent des activités générées par les ressources maritimes et lagunaires. À ce patrimoine architectural et monumental est associé un patrimoine populaire. Ici, comme partout ailleurs en Méditerranée, les fêtes patronales, les libations juvéniles, les processions publiques – la « Saint-Pierre » de Gruissan ou de Palavas –, les fêtes gastronomiques – l'oursinade agathoise –, les joutes célèbrent le lien privilégié unissant les ports languedociens à leur proche territoire lagunaire, fluviomaritime et marin⁴. Outre les films, les documentaires et les séries télévisées, les conservatoires des objets du Languedoc maritime et lagunaire sont les églises des ports de pêche, les *seaquariums* et les centres nautiques, les musées enfin, qui tiennent une place pédagogique et savante particulière⁵. Ces établissements sont en effet les seuls qui donnent à voir la complexité des jeux, des loisirs et des métiers qui se côtoient et parfois s'opposent sur les côtes languedociennes et leur très proche arrière-pays.

192

Les musées du Languedoc méditerranéen forment une trame dont l'inégale densité reflète les forts contrastes économiques et démographiques régionaux. Le bas Languedoc, où se trouvent les principales agglomérations régionales, concentre le plus grand nombre de pièces provenant du littoral. Le musée Fabre de Montpellier, le premier musée d'art régional, compte une importante série de marines hollandaises, françaises et britanniques rassemblées par la grande bourgeoisie de cette ville tout au long du XIX^e et du premier XX^e siècle. Le musée Paul Valéry, fondé à Sète en 1970, possède aussi de nombreuses marines contemporaines⁶. Leurs collections permanentes comme les expositions qu'organisent les musées archéologiques d'Agde, de Narbonne et de Lattes permettent également de jauger l'ampleur des contacts maritimes passés. Les identités locales maritimes ou lagunaires trouvent enfin dans les musées locaux leurs reliquaires de prédilection. Fondation sétoise, le musée international des Arts modestes a organisé, en 2007, une magnifique exposition sur les joutes languedociennes⁷. Ce sport populaire est non seulement au centre des expositions

4 *Ibid.*, p. 242-249; Alain Cabantous & Gilbert Buti, *De Charybde en Scylla. Risques, périls et fortunes de mer du XVI^e siècle à nos jours*, Paris, Belin, 2018, p. 259-294.

5 ARIS, *Filmer en Languedoc Roussillon*. Répertoire filmographique, 1999. Voir en ligne : https://fr.wikipedia.org/wiki/Catégorie:Film_tourné_à_Sète; voir aussi Jacques Ramon, « Sète : "l'île singulière" fait son cinéma », *Les Échos*, publié le 18 août 2011, en ligne : <https://www.lesechos.fr/2011/08/sete-lile-singuliere-fait-son-cinema-1090873>.

6 En ligne : http://museepaulvalery-sete.fr/Les_Collections.php.

7 Exposition « 1000 pavois ? », Sète, musée international des Arts modestes/La Ligue de Joutes Languedociennes et la coordination des sociétés de joutes, 17 mars-19 juin

du petit musée de la Mer, ouvert à Sète en 2015⁸, mais on observe également au Musée agathois Jules Baudou une belle série de pièces originelles – pavois, tableaux – et d’objets de médiation ou d’accompagnement – panneaux, cartels et maquettes – retraçant l’histoire des joutes. L’environnement naturel du lido, les outils comme les travaux des pêcheurs des lagunes et des sauniers sont présentés dans deux établissements privés – le musée salin de Gruissan et l’espace-exposition des salins d’Aigues-Mortes –, mais également dans deux musées municipaux : le musée du Patrimoine Jean-Aristide Rudel de Palavas et le musée ethnographique de l’Étang de Thau, à Bouzigues⁹. Ces quelques exemples suffisent à montrer la difficulté d’un travail d’analyse des représentations muséales du golfe du Lion languedocien. En effet, ce ne sont pas moins d’une vingtaine d’établissements qu’il faudrait « convoquer », sans oublier ce que les musées des villes éloignées des côtes – comme Lodève¹⁰ ou Espalion¹¹ – montrent des réalités maritimes locales ou lointaines.

Notre étude s’attache pour l’essentiel à quatre établissements héraultais : le Musée agathois Jules Baudou, le musée de l’Éphèbe et de l’archéologie sous-marine du Cap d’Agde, le musée du Patrimoine Jean-Aristide Rudel de Palavas et le musée de l’Étang de Thau. Inévitablement et fort heureusement, ces quatre établissements ont des traits propres¹². Ouvert en 1935 au cœur de la vieille ville,

2007, en ligne : <https://miam.org/fr/les-expositions-et-evenements/archives/2007/article/1000-pavois>.

- 8 D.C., « Sète: peut-on parler d’un “musée” de la Mer », *Midi Libre*, publié le 29 mai 2014, en ligne : <https://www.midilibre.fr/2014/05/29/peut-on-parler-d-un-musee-de-la-mer,867455.php>.
- 9 En ligne : <http://www.visitesalinsdecamargue.com/espace-dexposition/>.
- 10 Ainsi l’exposition sur la peinture belge qui a eu lieu en 2019-2020 au musée de Lodève, montre de magnifiques marines, tandis que ses collections permanentes comportent des trésors fossiles sous-marins des âges préhistoriques. Exposition « Ensor, Magritte, Alechinsky... Chefs-d’œuvre du musée d’Ixelles », musée de Lodève, 28 septembre 2019 – 23 février 2020, présentation en ligne : <https://www.museedelodeve.fr/exposition/ensor-magritte-alechinsky> ; exemple de présentation d’un fossile sous-marin sur le site du musée, issue de la collection « Raconte-moi la vie de la Terre », « Ammonite Arieticeras latti. Sous la mer plus au sud – 185 millions d’années », en ligne : <https://www.museedelodeve.fr/oeuvre/sous-la-mer-plus-au-sud>.
- 11 Patrie d’un des grands pionniers de la plongée sous-marine, la ville d’Espalion, au cœur de l’Aveyron, a consacré un musée aux « pieds lourds ». Voir la présentation du musée du Scaphandre – musée Joseph Vaylet, en ligne : <http://www.association-musees-espalion.fr>.
- 12 La visite des musées s’est déroulée en deux temps pendant les mois d’octobre et de novembre 2019. Nous avons bénéficié de l’accueil généreux des municipalités de Palavas-les-Flots, d’Agde et de Bouzigues et de la cordialité des personnels des musées qui ont répondu à nos questions. Nos remerciements envers eux ne sont pas ici de convenance.

le Musée agathois n'a pas connu de transformation majeure avant une grande opération de sauvegarde en 2011-2012. Bâti en 1984, sur le plan d'une demeure basse entourant un grand jardin, le musée de l'Éphèbe connut des extensions ultérieures qui ont doublé la surface d'exposition. Si la scénographie de plusieurs salles consacrées aux périodes antique et médiévale a été préservée, la présentation de la période moderne a été transformée par l'introduction de nouveaux objets, découverts dans les années 1990-2000, et par de nouveaux moyens audiovisuels. Fondé en 2009, le musée palavasien Jean-Aristide Rudel est à la fois un musée du patrimoine artistique et un centre d'interprétation. Inauguré en 1991, et sujet à d'importantes rénovations, le musée de l'Étang de Bouzigues est un établissement de grande taille qui, faisant face à l'étang, bénéficie pour partie d'un éclairage naturel principalement horizontal¹³. Les quatre musées retenus dans cette étude sont des fondations municipales, bien que la coopération des pouvoirs publics et des institutions savantes régionales et nationales – le CNRS, le DRASSM, l'université Paul-Valéry – soit explicite et visible. Cet enracinement local permet de qualifier ces établissements de musées « de société locale » ou « identitaires ». Alors même que deux d'entre eux disposent du label « musée de France », les quatre établissements ont un rayonnement réduit, la fréquentation – dominée par les scolaires – ne dépassant pas les 15 000 entrées annuelles, soit dix fois moins que la fréquentation du musée Fabre, le premier établissement languedocien¹⁴. Comme partout sur le littoral, les entrées sont saisonnières, particulièrement à Palavas, où la morte saison touristique entraîne la fermeture du musée¹⁵. Dans ces quatre établissements, la part des activités littorales, lagunaires ou maritimes, tient enfin une place assez notable pour transparaître sur les sites officiels, dans les guides et les reportages rediffusés sur internet. Autant de raisons donc pour les étudier de concert, sans perdre de vue d'autres établissements héraultais (le musée de la Mer de Sète), audois et gardois, mais également provençaux, afin de sentir la singularité ou la banalité des scénographies et des discours. Trois points dirigeront cette lecture comparée de la côte languedocienne que donnent à voir les scénographies de ces établissements : la représentation même de la mer et du littoral ; celle des populations passées et contemporaines, locales et étrangères ; la manière, enfin, dont chaque musée emploie ses pièces pour bâtir ses mises en scène et leur évolution.

13 Voir la page de présentation du musée de l'Étang de Thau, en ligne : <http://www.agglopole.fr/un-territoire-attractif/le-patrimoine/le-musee-de-letang-de-thau/>.

14 Nous remercions Florian Bénétou du service médiation du musée de l'Éphèbe pour les précisions apportées.

15 <http://www.agglopole.fr/un-territoire-attractif/le-patrimoine/le-musee-de-letang-de-thau/>.

REPRÉSENTER LA MER ET LE LITTORAL LANGUEDOCIEN

Travailler sur les représentations maritimes dans les musées languedociens, c'est en premier lieu étudier la manière de dire la mer comme monde liquide¹⁶. Dans le cas du Languedoc, cet espace fait d'eau salée est intrinsèquement lié à un territoire fait de sable, qui lui-même porte un territoire lagunaire fait d'eau saumâtre. Mondes liquides et mondes humides semblent indissociables sur ce littoral. En effet, ces côtes ont la particularité d'être des milieux constitués d'un chapelet de lagunes de tailles variables et séparées de la mer par des lidos sableux. Ce type de géomorphologie apporte aux côtes languedociennes des problématiques environnementales qui leur sont propres. Sur un littoral particulièrement mouvant et, en parallèle, très urbanisé, la transmission de ces problématiques passées, présentes et futures est, aujourd'hui, d'une importance évidente¹⁷. L'émergence des notions de patrimoine maritime, géomorphologique, ou bien paysagé doit aussi être prise en considération. Il s'agit donc de mettre en lumière l'appréhension de cet ensemble de questionnements au sein des quatre musées témoins sélectionnés pour cette étude.

DONNER À VOIR ET À COMPRENDRE L'ESPACE MARITIME, LITTORAL ET LAGUNAIRE

Faune et flore sont sûrement les deux composantes environnementales les plus évidentes pour un public varié : les animaux et les plantes offrent de très bons sujets permettant une variation des supports muséographiques. Animales ou végétales, les espèces se trouvant dans les différents milieux que l'on peut rencontrer sur le littoral languedocien sont variées : espèces méditerranéennes d'eau salée, d'eau saumâtre, de milieux humides, de milieux sableux, espèces protégées... Le musée de l'Étang de Thau met en valeur ce patrimoine faunistique et floristique¹⁸. Sans surprise, le flamant rose, animal emblématique des côtes du Languedoc, apparaît sous la forme d'une sculpture en bois grandeur nature, dans la dernière salle de

16 En référence à un atelier doctoral qui a eu lieu à l'École française de Rome en 2019 intitulé par Guillaume Calafat : « La mer : histoires et sciences sociales des mondes liquides ». Cette expression faisant elle-même références aux « plaines liquides » de Fernand Braudel et aux « sociétés liquides » de Zygmunt Bauman.

17 Benoît Devillers, *L'Évolution des littoraux méditerranéens durant l'holocène : trajectoires de territoires fragiles*, habilitation à diriger des recherches en Géographie, sous la direction de David Lefèvre, Montpellier, université Paul Valéry-Montpellier 3, 2019.

18 Ce patrimoine est très bien mis en lumière par la maison de l'Étang à Leucate (voir la présentation en ligne : <http://rivage-salses-leucate.org/missions/decouvrir/maison-de-letang/>) ou la maison de la Clape de Vinassan (voir la présentation en ligne : <https://maisondelaclape.com>).

ce musée. Plus originaux, des aquariums, des dioramas permettant au visiteur de voir *sous l'eau*, et divers objets exposés dans les vitrines présentent la faune et la flore qui se trouvent sur les côtes et dans les lagunes. Le vivant enrichit une expérience muséographique élargie permettant de saisir, de manière globale, ce milieu complexe.

196

Les spécificités géomorphologiques du littoral languedocien sont relativement peu évoquées dans les musées visités. Néanmoins, un travail collaboratif entre le Musée du patrimoine Jean-Aristide Rudel de Palavas-les-Flots et Martine Ambert, géomorphologue et enseignante-chercheuse à l'université Paul Valéry-Montpellier 3 a permis la création de panneaux d'exposition intitulés « Entre ciel et mer, la mise en place du paysage littoral ». Il faut souligner ici la volonté de faire appel à des spécialistes issus du milieu universitaire et scientifique, rendant ainsi cette partie particulièrement intéressante. Ces panneaux recouvrent les murs d'une salle de taille réduite se trouvant avant les salles principales. Les thèmes qui y sont abordés sont multiples. Certains sont consacrés au fonctionnement particulier d'une plage sableuse, d'autres aux problèmes de désensablement dû à la dérive littorale que cette côte connaît, ou encore à la fragilité du bon équilibre des étangs littoraux. Une maquette se trouvant au musée de l'Étang de Thau, à Bouzigues, permet la compréhension de l'espace lagunaire et son fonctionnement de manière relativement ludique¹⁹. Ces deux établissements sont néanmoins les seuls à mettre en avant de manière directe certaines des spécificités géomorphologiques du littoral languedocien. Pour le littoral allant de Sète à Marseillan et pour l'étang de Thau, l'agglomération de Sète (Sète Agglopolo Méditerranée) et l'université Paul Valéry-Montpellier 3 se sont associées autour de la thèse en cours de Camille Provendier « Vivre dans un territoire littoral fragile et dynamique : l'apport de la valorisation du patrimoine lagunaire et maritime du bassin de Thau à partir de recherches géoarchéologiques du Languedoc central²⁰ ». L'un des objectifs de cette recherche est la conception d'outils expérimentaux de médiation afin de valoriser ce patrimoine environnemental.

Les variations et évolutions géomorphologiques et géologiques de la côte languedocienne sur le temps long sont aussi éclairées par le travail collaboratif du musée du Patrimoine Jean-Aristide Rudel, à Palavas-les-Flots, et de Martine

19 Cette maquette est cependant vieillissante. Aujourd'hui le système qui permettait de visualiser des points particuliers à partir d'une légende ne fonctionne plus. En revanche, c'est un support d'échange et de discussion utile dans le cadre de visite guidée. Un projet de refonte de cette maquette est en cours et sera réalisé dans le cadre de la thèse de Camille Provendier.

20 Thèse en cours commencée en 2019 sous la direction de Benoît Devillers & David Lefèvre, université Paul Valéry-Montpellier 3.



1. Maquette d'une barque de pêche à fond plat permettant de s'adapter à la géomorphologie lagunaire et son panneau explicatif, musée de l'Étang de Thau

Ambert. Certains des panneaux permettent une compréhension large des évolutions du paysage littoral depuis 2 500 ans. Néanmoins, ce musée est le seul à avoir mis en lumière les évolutions, sur le temps long, rappelant ainsi que cette côte est un espace fragile et mouvant²¹. Ce dernier point a pourtant une importance particulière pour la recherche en archéologie sous-marine et la conservation des biens culturels marins. Ainsi, en collaboration avec Benoît Devillers²², le musée de l'Éphèbe d'Agde va très prochainement interroger ces aspects environnementaux à travers des recherches géoarchéologiques et sédimentologiques menées depuis six ans dans la région.

Finalement, si les dynamiques littorales sont peu évoquées dans les musées visités, elles transparaissent à travers les adaptations aux particularités du milieu

21 Une maquette 3D récente sur l'évolution des paysages et la géomorphologie littorale est exposée à la maison de la Clape à Vinassan

22 Maître de conférences habilités à diriger des recherches en géomorphologie à l'université Paul Valéry-Montpellier 3.



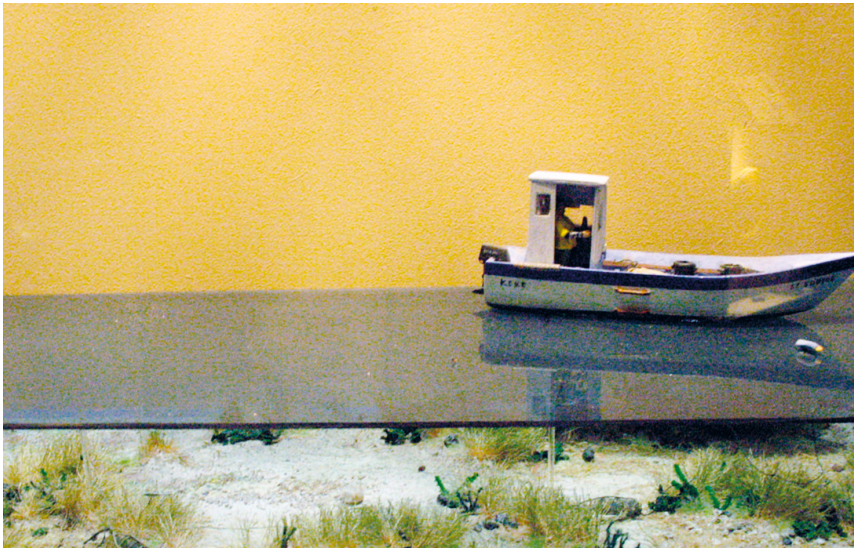
2. Maquettes de barques de pêche sans cartels,
musée du Patrimoine Jean-Aristide Rudel

auxquelles les communautés littorales se sont pliées. Ainsi, des barques à fonds plats utilisées pour la pêche en mer ou sur les étangs, ou leurs maquettes, montrent l'adaptation du matériel aux fonds sableux et peu profonds de la côte et des lagunes (fig. 1 & 2).

Chaque musée présente ces embarcations de manière différente en mettant l'accent sur ce qui intéresse sa spécificité, néanmoins, tous ces objets signalent l'adaptabilité des sociétés littorales à un milieu côtier bien particulier. Les diverses techniques de pêche qui sont induites par la hauteur des fonds marins ou bien la direction et la force des vents sont également exposées par différents biais (fig. 3).

En miroir, sans que ça soit réellement explicité, ces musées mettent également en évidence les efforts de l'homme pour adapter le milieu à ses besoins. L'importation de l'huître du Japon dans l'étang de Thau et le développement d'une forte activité conchylicole en sont de bons exemples que montre le musée de Bouzigues²³. L'anthropisation de ce milieu passe également par la forte pression immobilière exercée sur cette côte. Sur ce point, les musées sont relativement

23 Il faut cependant souligner que la pratique de la conchyliculture a été rejetée dans un premier temps. Voir: Yves Fauvel, « De Sète à Bouzigues, difficile implantation de conchyliculture sur le domaine de la pêche ancestrale 1860/1925 », *Revue d'Archéologie et d'Histoire de Sète et sa région*, 1991, t. XVI-XVII-XVIII, Sète, p. 71-76.



3. La pêche « aux bertoulets », musée de l'Étang de Thau
(clichés Patrick Louvier & Léa Tavenne)

Diorama montrant la technique de la pêche « aux bertoulets », adaptée à un fond plat et sableux. Le cartel précise que l'« on ramène au moyen des bertoulets quantité de labridés de petite taille pour servir d'amorce au palangre ».

silencieux et aucun ne se penche sur l'essor rapide de l'urbanisation qu'a connu le littoral languedocien au cours du dernier siècle ainsi que les problématiques, notamment en termes de risques, que pose cette pression²⁴.

CAPRICES ET HUMEURS DE LA MER LANGUEDOCIENS

Louis Antoine Le Pelletier des Ravinières, ancien capitaine des infanteries, écrivait en 1778 « De toute les Mers connues & fréquentées, il n'en est guère en Europe de plus redoutable & de plus funeste à la navigation, que celle qui baigne les Côtes du Languedoc, toutes enclavés dans le dangereux golfe du Lyon. Les risques qu'y courent les navigateurs sont si grands²⁵ ». Cette phrase est reprise sur l'un des panneaux de l'exposition temporaire « Fortune à bord ! Chronique de la *Jeanne-Élisabeth* » qui a été présentée au musée de l'Éphèbe d'Agde d'octobre 2019 à septembre 2020²⁶. Cette citation rappelle la dangerosité de la navigation dans le

24 Le risque étant lorsqu'un aléa rencontre un enjeu : plus les enjeux (urbanisation, population, tourisme...) se développent, plus les risques sont élevés.

25 Arch. dép. de l'Hérault, C 4748, mémoire de Louis Antoine Le Pelletier des Ravinières accompagnant un plan des côtes aux alentours d'Agde, 1778.

26 Andréa Poletto & Marine Jaouen, « À Agde, la *Jeanne-Élisabeth* livre ses secrets », *Archéologia*, n° 580, octobre 2019, p. 30.



4a. Ex-voto du navire le Laurel, aquarelle sur carton signée « Antoine Roux fils aîné de Marseille », musée agathois Jules Baudou, avec pour dédicace : « Vœu fait par le capitaine Charles Blanquefort commandant le Laurel de Marseille, assailli dans le golfe de Lion par un coup de vent de N.N.O. engagé pendant 2 h forcé de couper le mât d'artimon pour faire arriver le navire le 13 Xbr 1862 à 2 h du matin, entre de relâche à Mahon le 15 dit (chargé d'arachides) ».

4. Un golfe du Lion redoutable face à une lagune paisible

golfe du Lion et le long de ses côtes meubles. Dans les musées, l'élément maritime apparaît ainsi, à de nombreuses reprises, comme étant incontrôlable et dangereux. Ses caprices sont même à l'origine de l'exposition temporaire autour du naufrage de la *Jeanne-Elisabeth*. Ce bâtiment a fait naufrage en 1755 devant Maguelone à la suite d'une importante tempête qui provoqua la perte de sa cargaison et de deux hommes²⁷. Cette tempête est mise en lumière dans la dernière salle consacrée à cette fortune de mer. On y touche du doigt les difficultés de la navigation dans le golfe du Lion que posent les vents changeant rapidement de direction et de force ainsi que le déplacement des sédiments qui forment des bancs mouvants de sable impossibles à cartographier.

27 Il est à noter que cette exposition est doublement le fruit d'une tempête puisque c'est également à la suite d'une tempête que l'épave de la *Jeanne-Élisabeth* a été découverte à la suite du déplacement des sédiments qui la recouvraient.



4b. « La pêche à la capéchade, la journée du pêcheur », musée du Patrimoine Jean-Aristide Rudel. La pêche à la capéchade est une technique de pêche à l'anguille pratiquée en étang. (clichés Patrick Louvier & Léa Tavenne)

Les *ex-voto* présentés au sein du musée agathois Jules Baudou témoignent aussi du risque maritime. Le péril des naufrages encouru par les marins languedociens est décrit à travers des témoignages tant écrits que picturaux. Sur seize *ex-voto* exposés dans une salle dédiée, seulement deux relatent des difficultés rencontrées dans le golfe du Lion²⁸ : celui du capitaine S. Bacou de Dunkerque, en 1865, et celui du capitaine Charles Blanquefort de Marseille, en 1862 (fig. 4a).

En illustrant le risque de naufrage, cette salle des *ex-voto* met finalement en évidence une population languedocienne navigante, et active sur différentes mers comme le golfe du Mexique, la mer Ionienne ou encore la mer des Caraïbes. Par contraste, les eaux calmes des lagunes et étangs du Languedoc constituent

28 Ce sont pourtant les Languedociens et les Roussillonnais qui furent les premières victimes de cette côte. Ils représentent une très large majorité des naufrages survenus aux XVIII^e et XIX^e siècles. Thèse en cours de Léa Tavenne, *Perdu dans la « tempête ». Les naufrages dans le golfe du Lion comme marqueurs de relations entre les hommes et le milieu littoral à travers les siècles* [titre provisoire], sous la dir. de Benoît Devillers, université Paul Valéry-Montpellier 3.

« une mer intérieure et apaisée ». Au musée du Patrimoine Jean-Aristide Rudel, la représentation, à taille humaine, d'un pêcheur et de sa barque sur les étangs palavasiens en est un bon exemple (fig. 4b). L'éclairage chaud et doux qui a été choisi recrée ainsi l'ambiance apaisante d'un lever de soleil qui s'oppose à la violence des tempêtes de la Méditerranée.

Les représentations de la mer et du littoral, en tant qu'éléments naturels, sont donc plurielles au sein des musées languedociens²⁹. Les spécificités de ces côtes basses à lagunes apparaissent de manière plus ou moins explicite dans les quatre établissements étudiés tout comme l'évolution de ce littoral fragile. Les adaptations des hommes au milieu, et vice-versa, y sont également présentes à différentes mesures, selon les spécificités des thématiques traitées dans chacun de ces musées. L'élément maritime apparaît aussi au travers des difficultés rencontrées par les navigants et du risque de naufrage³⁰ : la mer devient alors cruelle et dangereuse lorsque la tempête rencontre la morphologie littorale et les bancs sableux.

202

MONTRER LES HABITANTS ET LES VISITEURS DE LA CÔTE

Comme la plupart des musées municipaux d'histoire, les établissements languedociens ont été constitués en vue d'honorer la mémoire des anciens habitants, de préserver de l'oubli la singularité d'une civilisation urbaine et côtière dont les traits socio-économiques, les habitudes culturelles, vestimentaires et festives se sont dissous avec les « trente glorieuses ». Cet amour de la « petite patrie » est explicitement porté par le Musée agathois Jules Boudou que son maire, Gilles d'Ettore, décrit comme la « vitrine du patrimoine de notre belle cité³¹ ». Vitrine ancienne, par ailleurs, puisque la fondation, en 1932, de ce musée d'Art et de Traditions populaires s'inscrit dans l'histoire du mouvement occitaniste et provençal, les initiateurs du projet, fondateurs et membres de l'association l'Escolo daï sarret, entretenant des liens étroits avec les félibres. Sans surprise, les collections rassemblées sont dominées par les vêtements féminins, les coiffes et les objets du quotidien bourgeois urbain. De même, les scénographies présentent de fortes similitudes avec le Museon Arlaten, fondé en 1899³².

29 Il faut également souligner les efforts de mise en lumière de l'environnement réalisés par la maison de l'Étang de Leucate, la maison de la Clape de Vinassan et le musée de la Mer de Sète.

30 Léa Tavenne, « Étude géohistorique du risque de naufrage comme révélateur des sociétés littorales : l'exemple des côtes roussillonnaises (1740-1790) », *Physio-Géo. Géographie physique et environnement*, décembre 2019, p. 253-275.

31 Odile Bérard-Azzouz, *Musée agathois. Jules Boudou*, Pézenas, Atelier Gandalf, 2014, p. 3.

32 *Ibid.*, p. 5.

On peut voir dans la création du musée de l'Éphèbe du Cap d'Agde, comme dans celles des musées de l'étang de Thau, ou du patrimoine de Palavas, des entreprises communales portées par le patriotisme local, sans pour autant minorer les enjeux éducatifs – très nets à Bouzigues – ni touristiques. Fort banal, par ailleurs, sur les côtes méridionales et ponantaises, ce campanilisme se traduit par une attention particulière, mais d'inégales importances, aux identités maritimes et côtières.

Au musée agathois, trois salles sont ainsi consacrées au commerce maritime entre le XVIII^e siècle et les années 1930. Un petit espace est également dédié à la pêche. Le musée du Patrimoine de Palavas affecte ses modestes espaces d'exposition à la vie portuaire et balnéaire passée. Celui de l'étang de Thau est aussi dédié à l'environnement lagunaire et aux pêches qui s'y pratiquent tout comme aux activités conchyliques. En revanche, rien n'y évoque la vie portuaire, commerçante ou viticole des époques moderne, médiévale ou antiques³³. Ces aspects, pourtant bien connus, sont exposés dans d'autres musées locaux tel celui de la villa Loupian qui domine l'étang ou dans le confidentiel musée de Frontignan qui présente le passé villageois, viticole, maritime et industriel³⁴. Le musée de l'Éphèbe montre, à parts quasi égales, les activités passées de la basse vallée de l'Hérault comme les entreprises maritimes et navales sur les côtes héraultaises. Outre la salle consacrée au cabotage à l'époque moderne qui permet de mettre en valeur les fouilles sous-marines proches du Brescou, plusieurs salles et vitrines traitent de la navigation antique, du commerce des amphores, de la production comme du transport des métaux. Installée pour une année entière, la très spectaculaire exposition sur la Jeanne-Élisabeth, un navire de commerce suédois jeté à la côte en 1755 à proximité de Maguelone permettra, sans doute, le prêt permanent de certains objets et, à terme, la constitution d'une salle propre. La place accordée à la vie côtière, lagunaire ou maritime, comme aux diverses activités des gens du littoral languedocien n'est pas tant une affaire d'espaces et de vitrines que de choix, savants ou non, et de circonstances ce que cherche à montrer l'analyse des scénographies des deux musées agathois consacrées aux activités maritimes.

33 Stéphane Durand, « L'aménagement des zones portuaires languedociennes aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Histoire Urbaine*, n° 45, avril 2016, p. 67-86; Stéphane Durand, « Flotte et commerce des ports d'étang : le cas de l'étang de Thau (fin XVI^e – fin XVIII^e siècle) », dans Lionel Dumond & Stéphane Durand (dir.), *Les Ports dans l'Europe méditerranéenne. Trafics et circulation. Images et représentations (XVI^e – XIX^e siècles)*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2008, p. 279-311.

34 Voir sur le site archéologie du ministère de la Culture : « Loupian, une villa de la Gaule narbonnaise. La villa productrice du Haut-Empire », en ligne : <http://archeologie.culture.fr/villa/fr/villa-productrice-haut-empire-o>

Dans l'entre-deux-guerres, la fondation du Musée agathois répond à la volonté de préservation d'un passé local et provincial dont ses promoteurs redoutaient soit la « folklorisation » soit l'évanouissement. Inspirés par d'autres établissements patrimoniaux, ils ont privilégié les intérieurs, les vêtements, la vie urbaine, mais également les activités économiques qui dominaient alors : la viticulture, dont le maire contemporain Jean Félix fut un champion historique, et la pêche pratiquée à courte distance du port fluvial³⁵. Récemment modifiée, la salle dédiée à cette activité maritime a conservé des éléments significatifs d'une pratique très côtière, longtemps inspirée par les pêcheurs catalans, qui s'est désormais déplacée au Cap d'Agde.

204

Cette attention patrimoniale a également permis de sauver de l'oubli le passé maritime agathois. Prenant son essor à la fin du XVIII^e siècle, le grand cabotage et le commerce ultra-marin de la ville connaissent un âge d'or au siècle suivant pour décliner à la Belle Époque, avant de disparaître dans les décennies 1900-1930. Les notables de la ville entretenaient des liens personnels et familiaux assez forts avec ces activités maritimes en voie d'évanouissement pour vouloir déposer des tableaux, des maquettes, mais également des uniformes et des lunettes d'observation (fig. 5). En outre, deux membres fondateurs et mécènes, Jean Pougade, officier de justice maritime des Forces navales en Indochine, comme Madame Tiffly, conservatrice du musée des Arts décoratifs, contribuèrent à la création d'une salle sur l'Extrême-Orient³⁶.

Si le musée avait été fondé un demi-siècle plus tard, ces traces maritimes et ultra-marines eussent-elle été exhumées ? On peut en douter si l'on pense au musée de la Mer de Sète qui, récemment fondé, s'attache surtout aux joutes, expose le travail remarquable des charpentiers de marine, mais ne donne pas beaucoup de place à l'activité industrielle et proprement maritime du port, pourtant considérable au XIX^e comme au premier XX^e siècle³⁷. Étrange amnésie qui contraste avec la récente réorganisation du musée d'Histoire maritime de Saint-Tropez, qui disposait, il est vrai, de collections rassemblées dès 1972 sous l'égide du musée national de la Marine, et qui a bénéficié d'une expertise universitaire de très haute tenue³⁸.

35 Odile Bérard-Azzouz, *Musée agathois. Jules Boudou, op. cit.*, p. 38-67.

36 *Ibid.*, p. 30-31.

37 Voir la description du musée sur la plateforme en ligne *Ici 7* : <https://icisete.fr/lieu/sete/culture/musee-de-la-mer-sete-arts-et-culture/>

38 Laurent Pavlidis, « Le futur Musée d'histoire maritime de Saint-Tropez. Comment présenter la puissance et les identités maritimes d'un petit port provençal », dans Patrick Louvier (dir.), *Neptune au Musée*, Rennes, PUR, 2013, p. 207-218.



5. Vitrine provenant du pavillon du Cambodge lors de l'exposition coloniale de 1931. Ces objets collectés dans les années 1930 illustrent les liens humains et professionnels unissant certaines familles agathoises à l'Empire, Musée agathois Jules Baudou (clichés Patrick Louvier & Léa Tavenne)

COMMENT DÉPASSER L'ENTRE-SOI ET L'HORIZON LOCAL ?

À certains égards, les musées identitaires, que sont les musées de site (municipaux, ethnographiques montagnards et lagunaires), sont voués en partie à l'entre-soi qu'il soit territorial ou scientifique, les deux dimensions étant souvent associées. Les cartels des objets présentés, les développements des panneaux explicatifs ne dédaignent pas, loin de là, rappeler les noms des donateurs locaux. Discret à Palavas, faute de place sans doute, cet aspect est marqué au musée de l'Éphèbe. Rien que de bien normal, à dire vrai, si l'on songe au travail des archéologues et plongeurs volontaires qui, formant une forte communauté, ont joué un rôle de premier plan dans l'invention de pièces uniques et de ruines de grande valeur, comme les lingots et déchets d'atelier de Rochelongue trouvés par André Bouscaras en 1964³⁹. Outre les clichés et les plaques honorant la mémoire de leurs grands anciens, le musée du Cap d'Agde présente une étonnante reconstitution de cloche à plongeur de l'époque moderne qui montre la difficulté

39 Odile Bérard-Azzouz (dir.), *Musée de l'Éphèbe. Archéologie sous-marine*, Agde, 2008, p. 144.

du travail de récupération sous-marin, avant que les progrès de la plongée autonome contribuent au développement de l'archéologie sous-marine à partir de la fin des années quarante. La simple gratitude imposait ici de valoriser le don et le donateur, ce que par ailleurs bien d'autres musées locaux pratiquent, ainsi à Martigues comme à Lattes où une demi-salle du musée Henri Prades est consacrée à la mémoire de son fondateur éponyme et de ses successeurs.

Si l'entre-soi est assez marqué dans les quatre musées héraultais, d'autres perspectives plus larges parcourent les salles et décuplent l'intérêt d'un visiteur étranger aux lieux. Ainsi, les origines ponantaises de la conchyliculture sont bien présentées au début de la visite du musée de l'Étang de Thau comme l'est, à mi-parcours, la commercialisation nationale des produits, avant que les interactions entre lagune et mer ne fassent l'objet d'un rappel pour conclure la visite.

206

Les objets exposés dans les musées maritimes, qui viennent souvent de loin, voire de très loin, sont autant d'invitations au voyage. Au Cap d'Agde, l'essentiel des pièces gréco-romaines, médiévales et modernes témoigne soit d'un cabotage de proximité régional (golfe du Lion – Méditerranée occidentale) soit d'un commerce plus lointain (Baltique-Méditerranée). Les pièces d'argent ou piastres frappées au Mexique, qui sont une des merveilles de l'exposition *Jeanne-Elisabeth*, illustrent également les trafics monétaires et commerciaux courants, associant depuis plus d'un siècle le monde sud-américain à l'Europe occidentale. Spectaculaire, la petite salle de l'Extrême-Orient au Musée agathois rassemble différentes pièces japonaises, indochinoises, mais également africaines qui, pour la plupart, ont été ramenées par des officiers de la marine marchande, de la « Royale » ou des troupes coloniales (voir la fig. 5). Mais quelle place accorder à ces mondes proches ou lointains qui ont entretenu des relations avec les côtes languedociennes ? À ces Phéniciens comme à ces Grecs, mais également à ces « Sarrasins » et à ces « Nordiques » qui, marchands, corsaires, prisonniers ou voyageurs ont fréquenté les abords du Languedoc, et parfois s'y sont implantés avant que d'autres étrangers ne leur succèdent ?

MONTRER (OU NON) L'ÉTRANGER SUR LA CÔTE ET QUE MONTRER DE CET AUTRE ?

Fort peu de salles sont consacrées aux populations venues d'ailleurs qui ont fréquenté, plus ou moins durablement, les côtes languedociennes. Sans surprise, le musée de l'Étang de Thau, muet sur le thermalisme, ne sort pas de son champ ethnographique local. Le Musée agathois contient quelques pièces sur la présence algérienne lors de la conquête de la Régence, mais séparées les unes des autres et sans thématique spécifique. Des salles explicitement dédiées aux Phocéens



6. Composition complexe associant un mannequin costumé en soldat garde-côtes à un diorama montrant une redoute du XVII^e siècle et des pêcheurs cabaniers que semble menacer un chébec maghrébin croisant au loin, musée du Patrimoine de Palavas (clichés Patrick Louvier & Léa Tavenne)

comme aux Romains n'étonneraient guère au musée de l'Éphèbe et feraient écho à l'exposition, présentée au Musée archéologique Henri Prades (Lattes), consacrée aux relations entre colons phocéens et populations locales de l'actuel Languedoc⁴⁰. Bien qu'il accorde une place importante à la période antique en montrant les civilisations méditerranéennes par le biais de tables interactives, le musée du Cap d'Agde est bien plus consacré au commerce maritime qu'aux colonisations grecque et romaine. Ses salles présentent des navires, leurs cargaisons et les pièces les plus spectaculaires qui ont été retrouvées par les archéologues.

Nous avancerons plusieurs hypothèses derrière cette approche thématique et matérielle, bien plus que civilisationnelle. Il manque à la ville des traces architecturales visibles qui permettraient de l'identifier à une fondation grecque ou romaine, même mythifiée. En outre, les fouilles fluviales, maritimes et terrestres ont largement dévoilé la vitalité d'une civilisation indigène avant et bien après

40 Diane Dusseaux, Éric Gailledrat & Rosa Plana-Mallart, *L'Aventure phocéenne. Grecs, Ibères et Gaulois en Méditerranée nord-occidentale*, Milan, Silvana editoriale, 2019.

l'implantation grecque⁴¹. C'est au musée de Palavas, pourtant le plus modeste en superficie et le moins riche en objets, que la plus grande attention est portée aux communautés étrangères.

Fondation récente, initialement vouée à la pêche, le port palavasiens a rapidement développé une activité balnéaire locale, mais également nationale. Son histoire est retracée sur un siècle dans la principale salle d'exposition. La reproduction d'affiches de la Belle Époque, les abondantes photographies des baigneurs et des touristes, quelques caricatures se moquant des « mossiou » parisiens sont autant d'indices d'une présence étrangère saisonnière, mais dont les flux, les volumes, les origines nationales et régionales ne sont pas signalés.

Quelques éléments troublent l'impression d'un paisible territoire de villégiature. Un beau diorama associe ainsi la représentation d'un chébec algérois courant au loin à un village de cabanes que protège une redoute. L'ensemble présente une image complexe d'un XVIII^e siècle incertain où le risque des incursions nord-africaines aurait exigé la construction de tours de guet et de points d'arrêt (voir la fig. 6). C'est ce que confirme la lecture du cartel, par ailleurs d'une grande sobriété : « 1794 – Grau de Balestras. Approche d'un chébec corsaire algérois. Les pêcheurs venus des étangs pour pêcher en mer, les douaniers et les garde-côtes s'abritent dans la redoute et avertissent la population et les autorités de l'arrivée de corsaires barbaresques ». À première vue, l'ensemble – cartel, diorama-maquettes – associe deux réalités bien distinctes. Sous le règne de Louis XV, la construction des tours de surveillance dont la redoute de Balestras est liée au souvenir des descentes anglaises de 1710, alors que les raids barbaresques, en déclin à la fin du XVIII^e siècle, menacent d'autres territoires bien plus exposés et rentables, telle que l'Italie méridionale⁴². Dans un premier temps, nous avons ainsi vu cette « saynète » de 1794 comme une forme d'allégorie de la vocation défensive de Palavas. Signalés en ville par des plaques commémoratives et autres lieux de mémoire, l'arrivée comme l'accueil de réfugiés et de fugitifs durant les deux guerres mondiales, mais également l'établissement des Pieds-noirs, nombreux dans la ville, auront contribué à développer l'image d'un port-refuge, menacé par un étranger ultra-marin. Nous avons renoncé à cette hypothèse pour une interprétation plus simple. Comme en témoignent les Archives départementales de l'Hérault,

41 Voir la présentation de l'exposition « L'Aventure phocéenne. Grecs, Ibères et Gaulois en Méditerranée nord-occidentale », Lattes, site archéologique Lattara – musée Henri Prades, 23 novembre 2019 – 6 juillet 2020, https://museearcheo.montpellier3m.fr/sites/museearcheo/files/lattara/medias/2019_flyer_expo_aventure_phocenne.pdf.

42 Voir en ligne : https://fr.wikipedia.org/wiki/Redoute_de_Ballestras; Didier Catarina, « Jacques Philippe Éléonore Mareschal et la défense du littoral languedocien (1740-1746) », dans Patrick Louvier (dir.), *Le Languedoc et la mer (XV^e-XX^e siècle)*, op. cit., p. 37-60.

la Révolution et l'annonce de l'entrée en guerre du Royaume-Uni, en 1793, ont combiné les souvenirs anciens des descentes anglaises et maghrébines en une menace d'attaque conjointe anglo-ottomane, l'hypothèse d'une contamination épidémique « pesteuse » volontaire étant même officiellement envisagée⁴³.

COMMENT MONTRER LE LITTORAL ET LES GENS DE LA CÔTE ?

Pour montrer l'environnement littoral, ses populations et leurs activités, les quatre musées héraultais disposent des moyens ordinaires à tous les établissements voués à la vulgarisation. Les objets premiers ou objets-sources, tels les tessons, les armes, les produits des fouilles, les peintures, forment le socle ordinaire des collections permanentes et des expositions. L'exception la plus notable est le Musée de Palavas qui, hormis les peintures des Rudel, contient fort peu d'outils et d'objets voués en outre, faute de cartels, à une fonction toute ornementale. Dans ce musée, ce sont les objets d'accompagnement – dioramas, maquettes, mannequins vêtus de vrais-faux maillots de bain d'époque – les reproductions iconographiques, agrandies ou non, et les cartels qui forment le socle documentaire essentiel⁴⁴. Dans une large mesure, on pourrait parler bien plus d'un centre d'interprétation. Dans les trois autres établissements, en revanche, l'objet premier domine mais avec des scénographies fort diverses selon les salles et donc selon les refontes.

UNE MÉDIATION TRÈS CONTRÔLÉE AU MUSÉE DE L'ÉPHÈBE

Au Cap d'Agde, la mise en scène initiale, au rez-de-chaussée du bâtiment principal, demeure telle qu'elle a été conçue au milieu des années 1980. Elle donne la priorité aux objets retrouvés par les fouilles subaquatiques et sous-marines⁴⁵. La scénographie passe par le rassemblement thématique des objets en vitrine, les amphores et les ancres, plus lourdes et spectaculaires étant accrochées et regroupées dans des espaces aménagés. La contextualisation des pièces est très marquée, le musée se trouvant entre les mains de professionnels de la muséologie et des archéologues. Les cartels, les fiches d'accompagnement et le guide vendu à l'entrée sont mobilisés pour comprendre la fonction des sondes, des ancres mais

43 Arch. dép. de l'Hérault : L 2151, « Guerre contre l'Angleterre [...] », An VII.

44 Pour la distinction entre objets sources et objets d'accompagnement, voir : Patrick Louvier, Julien Mary & Frédéric Rousseau (dir.), *Pratiquer la muséohistoire. La guerre et l'histoire au musée. Pour une visite critique*, Outremont, Athena éditions, 2012, p. 127-149.

45 Odile Bérard-Azzouz (dir.), *Guide du musée de l'Éphèbe. Grands thèmes du musée*, Agde, 2001, 32 p.

également des pompes et croix de corail retrouvées dans les navires fouillés⁴⁶. En revanche, très peu d'objets d'accompagnement n'aident à reconstituer l'usage de ces pièces, dont beaucoup sont sorties malmenées de deux millénaires d'immersion. Une seule maquette, construite à partir d'un bas-relief romain, permet de se représenter le commerce maritime antique⁴⁷. Peut-être faut-il voir dans cet usage limité de médiation le refus de reconstitutions erronées telles que l'archéologie nautique en a produit depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à ces dernières décennies ? Si les fondateurs du musée mettaient l'objet au centre de leurs expositions, l'utilité de supports pédagogiques variés est, de toute évidence, comprise depuis assez longtemps.

210

Rassemblée, il y a quelques années au sous-sol, dans un espace dédié, l'exposition sur le commerce du métal à l'époque protohistorique présente la reconstitution à l'identique d'une forge avec une mise en scène réaliste du bas-fourneau, des lingots, des outils du forgeron. Nul doute que la présence d'un archéologue ou d'un médiateur spécialisé ne donne immédiatement à l'ensemble tout son dynamisme⁴⁸. Les clichés du guide actuellement en vente sont d'excellente qualité, les détails volontairement grossis, accompagnés de commentaires précis. Le travail des archéologues est illustré dans la salle « moderne » par un film bref, tournant en boucle, montrant les conditions très pénibles de l'investigation sur des fonds sableux et sédimentaires. Un petit film explique le fonctionnement d'une meule à main rotative de l'époque romaine que les mines de basalte proches fournissaient pour le marché local et régional. L'adjonction de tables interactives sur l'évolution des empires méditerranéens et la localisation des cités ainsi que des objets de médiation présentant le travail des archéologues complètent quelque peu le dispositif.

UN APPAREIL DE MÉDIATION ASSEZ ÉTOFFÉ À BOUZIGUES COMME AU MUSÉE AGATHOIS

Dans une certaine mesure, le Musée agathois et le musée de l'Étang de Thau tiennent la part égale entre le musée de Palavas, quasi privé d'objets premiers, et celui du Cap d'Agde, dont les supports de médiation se sont ajoutés au fil du temps. Conçu *ab ovo* comme un reliquaire de la vie traditionnelle locale, le Musée agathois a, suivant l'usage du temps, accumulé sous vitrine des dizaines d'objets et surtout d'effets personnels, ainsi protégés. Les salles de ce bâtiment de l'époque moderne ont permis des scènes de reconstitution à l'échelle où des mannequins vêtus, placés

46 *Ibid.*, p. 15-17.

47 *Ibid.*, p. 10.

48 Laisse à lui-même dans une spectaculaire demi-pénombre, propice certes à la rêverie, l'ensemble, privé de film d'accompagnement, tel qu'on peut en voir au musée de la Cloche et de la Sonnaile d'Hérépian, est assez statique.

ici dans une chambre reconstituée, là dans une cuisine, servent à imaginer la vie quotidienne des Agathois de la bonne société et de leurs domestiques. Inspirée des dioramas et des musées d'ethnographie du premier XX^e siècle, cette scénographie est absente de la principale salle dédiée à la marine moderne et contemporaine, où sont rassemblés des maquettes et divers objets. Si le guide de 2015 donne de précieux compléments d'information sur chacune de ces pièces, les cartels très sommaires enlèvent en revanche toute sa valeur à cette série de modèles réduits fort différents et disposant, hélas, d'un espace insuffisant. L'impression générale de cette escadre de maquettes, dont certaines dépassent le mètre de longueur, n'en est pas moins singulièrement touchante et fait penser aux grandes vitrines du Musée naval du Louvre pendant l'entre-deux-guerres. Plus élaborée, la salle dédiée à l'hydrographie, qui semble avoir été recomposée ces dernières années, retient quelques objets marquants – uniformes et lunettes – et reconstitue, avec bonheur, l'intérieur du logement d'un officier de la marine marchande du premier XX^e siècle. Malicieusement inséré dans un tableau « à la manière » des portraits magiques de l'école de Poudlard, un petit film tournant en boucle permet à un acteur, grîmé en loup de mer, de donner quelques compléments d'information⁴⁹. Les maquettes, réalisées de toute évidence par un marin pêcheur, mais également des boîtes à bateaux, destinées peut-être à la vente, donnent à la salle dédiée à la pêche le support dont ont bien besoin les photographies et les rares instruments de pêche rassemblés, dont un inévitable filet. Dans la salle dédiée aux *ex-voto* des églises de la ville, pourvus chacun d'un cartel, il manque une carte localisant les naufrages et les accidents, mais également la destination ordinaire des croisières plus chanceuses. Celle-ci permettrait de prendre la mesure des entreprises méditerranéennes, coloniales et ultra-marines des marins du commerce agathois.

Conçu comme un musée ethnographique d'une société lagunaire, le musée de Thau dispose d'atouts dont est privé le Musée agathois. L'espace d'exposition considérable a été conçu pour un parcours thématique centré sur les ressources halieutiques. La première salle, où les effets d'éclairage et de pénombre sont très marqués, sert à la reconstitution des parcs d'élevage, au conditionnement et à la commercialisation des coquillages. La reconstitution d'un atelier portuaire et d'un casier d'élevage, le cheminement incurvé sur une forme de caillebotis, la pénombre relative, sont favorables à une immersion dans ce que fut la conchyliculture du premier XX^e siècle. Objets premiers et seconds y cohabitent bien. La reconstitution d'un atelier des années 1950, où passe en boucle la voix d'un acteur parlant de ces années-là, succède à ce premier contact. Une étonnante et assez impressionnante suite d'aquariums, de dioramas et d'objets divers

49 Voir en ligne : https://fr.wikipedia.org/wiki/Objets_magiques_de_Harry_Potter.

permet ultérieurement de se faire une idée très précise des ressources halieutiques lagunaires et des pêches actuelles et anciennes, licites ou illicites, oubliées ou non (voir la **fig. 1**). Revenant en pleine lumière face à l'étang, après avoir cheminé dans un couloir obscur, le visiteur peut enfin replacer ses impressions sur une échelle plus ample grâce à des cartes et à un bloc-relief simplifié. Un film sur le métier de la conchyliculture et des expositions temporaires complètent efficacement sur les femmes et les hommes de la lagune le dispositif d'immersion.

*

212 Les quatre musées étudiés ici, qui sont un échantillon des établissements susceptibles de rentrer dans cette étude, montrent, avec des scénographies et des moyens fort différents, presque toutes les activités générées par et sur la mer et les lagunes depuis l'Antiquité jusqu'au XXI^e siècle. Singuliers et complémentaires, ils sont un heureux mariage de raison et de passion entre des savoirs universitaires, très présents à Palavas comme au Cap d'Agde, et des usages locaux, populaires ou non, cette association générant de riches scénographies, assez dédaigneuses d'un minimalisme auquel les visiteurs sont moins sensibles que certains aiment à le croire. Finalement, si ces quatre musées, et de nombreux autres, font la part belle aux étangs, aux plages et à la mer, le Languedoc maritime et lagunaire n'a pas de musée dédié, et sans doute n'en aura-t-il pas. Les causes sont multiples et les raisons budgétaires doivent évidemment y être pour quelque chose, tout comme les volontés politiques et surtout municipales. On peut ainsi y voir la place récurrente, mais secondaire, que tiennent la mer et les mondes lagunaires dans la culture, l'histoire et l'actualité du Languedoc qui sont tournées vers « l'intérieur », particulièrement les villes, les bourgs et les vignes de la plaine littorale.

HISTOIRE MARITIME

collection dirigée par Olivier Chaline

Vous pouvez retrouver à tout moment l'ensemble des ouvrages
parus dans la collection « Histoire maritime »
sur le site internet de Sorbonne Université Presses :

<http://sup.sorbonne-universite.fr/>

Les Arsenaux de la Marine
Du XVI^e siècle à nos jours
Caroline Le Mao (dir.)

La Real Armada
La Marine des Bourbons d'Espagne au XVIII^e siècle
Olivier Chaline & Augustin Guimerá Ravina

Les Marines de la guerre d'Indépendance américaine
1763-1783
tome I. L'Instrument naval
tome II. L'Opérationnel naval

Olivier Chaline, Philippe Bonnichon & Charles-Philippe de Vergennes (dir.)

La Maritimisation du monde
de la préhistoire à nos jours
GIS d'histoire maritime

L'Approvisionnement des villes portuaires en Europe
du XVI^e siècle à nos jours
Caroline Le Mao & Philippe Meyzie (dir.)

La Naissance d'une thalocratie
Les Pays-Bas et la mer à l'aube du Siècle d'or
Louis Sicking

La Piraterie au fil de l'histoire
Un défi pour l'État
Michèle Battesti (dir.)

Le Voyage aux terres australes du commandant Nicolas Baudin
Genèse et préambule
1798-1800
Michel Jangoux

Les Ports du golfe de Gascogne
De Concarneau à la Corogne
XV^e-XXI^e siècle
Alexandre Fernandez & Bruno Marnot (dir.)

*Les Grands Ports de commerce français et la mondialisation
au XIX^e siècle*
Bruno Marnot

*Les Huguenots et l'Atlantique
Pour Dieu, la Cause ou les Affaires*
Mickaël Augeron, Didier Poton et Bertrand van Ruymbeke (dir.)
Préface de Jean-Pierre Poussou

*Négociants et marchands de Bordeaux
De la guerre d'Amérique à la Restauration
1780-1830*
Philippe Gardey
Préface de Jean-Pierre Poussou

*La Compagnie du Canal de Suez
Une concession française en Égypte
1888-1956*
Caroline Piquet

*Les Villes balnéaires d'Europe occidentale
du XVIII^e siècle à nos jours*
Yves Perret-Gentil, Alain Lottin & Jean-Pierre Poussou (dir.)

La France et l'Indépendance américaine
Olivier Chaline, Philippe Bonnichon & Charles-Philippe de Vergennes (dir.)

*Les Messageries maritimes
L'essor d'une grande compagnie de navigation française
1851-1894*
Marie-Françoise Berneron-Couvenhes

*Canadiens en Guyane
1745-1805*
Robert Larin
Prix de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, 2006

La Mer, la France et l'Amérique latine
Christian Buchet & Michel Vergé-Franceschi (dir.)

*Sous la mer
Le sixième continent*
Christian Buchet (dir.)

*Les Galères au musée de la Marine
Voyage à travers le monde particulier des galères*
Renée Burlet

La Grande Maîtresse, nef de François I^{er}
Recherches et documents d'archives
Max Guérout & Bernard Liou

À la mer comme au ciel
Beautemps-Beaupré et la naissance de l'hydrographie moderne
L'émergence de la précision en navigation et dans la cartographie marine
1700-1850

Olivier Chapuis
Prix de l'Académie de marine, 2000
Grand prix de la Mer décerné par l'association
des écrivains de langue française, 2000

Les Marines de guerre européennes
XVII^e-XVIII^e siècles
Martine Acerra, José Merino & Jean Meyer (dir.)

Six millénaires d'histoire des ancres
Jacques Gay

Coligny, les protestants et la mer
1558-1626
Martine Acerra & Guy Martinière (dir.)

« BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE D'HISTOIRE MARITIME »

La Vie et les travaux du chevalier Jean-Charles de Borda (1733-1799).
Épisode de la vie scientifique du XVIII^e siècle
Jean Mascart

